

## Les vacances de Léa

J'ai passé mes vacances d'été à la montagne. Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, j'ai toujours passé mes vacances à la montagne. Mes parents louent le même chalet tous les ans depuis dix ans. Je connais par cœur chaque pièce et chaque recoin. La cave et le grenier n'ont plus aucun secret pour moi et le jardin a perdu tous ses mystères. Ce chalet est devenu comme ma deuxième maison ; sauf que je n'y habite que trois semaines par an pendant les vacances d'été.

La première fois que mes parents sont venus ici, ils ont eu un vrai « coup de foudre ». Ils ont tellement aimé la montagne et le village qu'ils ont décidé de

revenir chaque été. Mon père répète tout le temps que c'est le lieu le plus calme sur terre. Je suis d'accord avec lui : c'est un lieu très très calme ! Je dirais même un lieu terriblement calme. Il n'y a ni cinéma, ni magasin, ni parc. En fait, il n'y a rien à faire à moins de trente kilomètres et les seuls voisins que nous avons sont un couple de septuagénaire.

Moi, j'ai neuf ans et j'en ai marre de venir tous les étés dans ce chalet !

Depuis le mois de février, j'ai montré à mes parents des calendriers de plages ensoleillées, des photographies de sables fins et de palmiers, des sites de camping avec piscine mais... rien à faire, ils n'ont pas changé d'avis. Je leur ai proposé d'aller

visiter une grande ville comme Nîmes, Marseille ou Paris mais mes parents sont aussi têtus que des mules ! Alors, comme tous les ans, nous sommes arrivés par une chaude journée d'été à Plouc-village.

Notre chalet est situé à plus de sept kilomètres du village, dans un hameau perdu dans la montagne. Ce hameau est composé de trois maisons : une ancienne ferme abandonnée, la maison de Monsieur et Madame Laroche (les septuagénaires) et enfin, le chalet que nous louons pour l'été.

Dès notre arrivée, mes deux grands frères se sont précipités dans leur chambre, ont enfilé leur maillot de bain et ont couru vers la rivière. Tous les ans, ils font la même chose.

« C'est un peu comme un rituel sœurlette » me disent Martin et Tom en chœur.

Ils me prennent vraiment pour une idiote ces deux-là ! S'ils courent à la rivière, c'est uniquement pour ne pas aider papa et maman à ranger toutes les valises.

Papa et maman ont aussi leur petit rituel. Papa a sorti sa canne à pêche et ses hameçons ; il est déjà parti rejoindre mes frères à la rivière. Maman a installé son hamac dans le jardin. Elle a empilé une dizaine de livres sur une petite table. Elle a prévu de lire tous ses livres avant la fin des vacances. Dix livres en trois semaines ! Moi, je n'ai aucun rituel. Je trouve ça bête.

« Tu ne vas pas nager à la rivière, mon chou ? me demande maman

– Non, j’ai pas envie de nager.

– Tu veux aller pêcher avec ton père ?

– Non, j’ai pas envie de pêcher.

– Tu veux lire avec moi ? J’ai pris un magazine de mots-fléchés aussi.

– Mais maman ! Arrête ! Je vais pas faire des mots-fléchés, c’est un truc de vieux !

– Comme tu veux mon chou.

– Arrête de m’appeler mon chou ! »

Elle m’agace ma mère à toujours m’appeler mon chou. Je ne ressemble pas du tout à un chou ! Et puis, j’ai des choses plus importantes à faire que

des mots-fléchés. Cette année, j'ai décidé de dormir seule dans une tente, à la belle étoile comme les aventuriers. Pas question que je dorme une nuit de plus dans ce chalet !

Je devais attendre mon père pour monter la tente mais j'étais tellement impatiente de construire mon petit nid douillet, interdit aux adultes et surtout à mes deux frères que je n'ai pas résisté. J'ai sorti la toile et les sardines de la housse et j'ai tout posé sur le sol. Je n'ai jamais monté de tente mais cela ne doit pas être très compliqué ! J'ai tendu la toile au sol et j'ai planté les sardines à l'aide d'un maillet. Je maîtrisais parfaitement la situation quand ma mère m'a demandé si j'avais besoin d'aide :

« Non merci ! Je suis grande, je peux me débrouiller toute seule !

– Comme tu veux, mon chou ! »

Tout s'est compliqué quand j'ai dû passer les baguettes dans les ourlets pour dresser la toile. Je n'arrivais pas à les enfiler jusqu'au bout et certaines se brisaient dans l'ourlet. Je me suis entêtée pendant une heure mais sans succès. Alors, je suis allée voir ma mère : « En fait, j'ai besoin d'aide ». Ma mère m'a souri et, en un tour de main, elle a monté la tente. Nous avons ensuite gonflé mon matelas et j'ai pu installer mon duvet, mon coussin et toutes mes affaires. C'était parfait !

Ce soir-là, nous avons fait un petit feu de camp près de la rivière. Mes frères se sont chargés de trouver

un endroit à l'abri du vent. Moi, j'ai ramassé des brindilles et du bois. Mon père a allumé le feu avec son briquet et les flammes ont rapidement atteint un mètre de hauteur. Nous nous sommes installés près du feu pour nous réchauffer car la température s'est vite rafraîchi. Heureusement, ma mère a apporté des couvertures pour ne pas qu'on attrape froid. Il n'y avait aucun nuage et nous avons contemplé le ciel étoilé. Mon père m'a montré où se trouvait la Petite Ourse et la Grande Ourse :

« Tu vois les huit étoiles qui forment une croix en dessous de ces deux constellations ? C'est la constellation du Cygne. Selon la légende, la constellation du Cygne représente le dieu Zeus qui

s'est transformé en cygne pour séduire la belle Léda ».

Nous sommes allés nous coucher. Mes frères et mes parents sont entrés dans la maison et moi, je suis entrée dans ma tente. Il faisait sombre alors j'ai allumé ma lampe torche. J'étais trop contente d'être enfin seule ! J'ai lu mes bandes-dessinées et j'ai mangé la barre de chocolat que j'avais planqué sous mon oreiller. Comme je commençais à être vraiment fatiguée, j'ai éteint ma lampe pour dormir. Tout à coup, j'ai entendu un bruissement d'ailes près de ma tente. Ensuite, j'ai senti une petite araignée sur mon bras mais je n'ai pas eu le temps de l'écraser car elle s'est fauillée sous mon duvet. Enfin, j'ai vu une énorme bestiole sur ma tente. J'ai

tapé sur la toile pour la faire partir mais la bestiole n'est pas partie. Après ça, je n'ai plus réussi à m'endormir. J'ai gardé ma lampe allumée près de moi. Dehors, il y avait plein d'insectes et de bêtes qui tournaient et volaient autour de ma tente. Je voulais rentrer à la maison mais je n'osais pas sortir seule dans le jardin, de peur de me faire attaquer par une chouette ou croquer par un loup. J'avais les larmes aux yeux et je voulais appeler ma maman pour qu'elle vienne me chercher quand brusquement, j'ai entendu des bruits de pas qui s'approchaient de la tente. J'ai crié :

« Qui va là ? »

– C’est moi mon chou, m’a répondu ma maman. Je me suis dit que tu avais peut-être un peu froid. Je t’ai amené une couverture supplémentaire ».

J’ai ouvert la tente et ma mère a déposé la couverture à mes pieds.

« Tout va bien mon chou ? Si tu as trop froid, tu rentres à la maison. J’ai laissé la porte de derrière ouverte ».

Ma mère est une vraie mère poule mais je l’adore pour ça. Je me suis jetée à son cou et je lui ai dit :

« Je veux rentrer à la maison et dormir dans mon lit. »

Ma mère m'a pris la main et nous sommes rentrées au chalet. Je me suis endormie dans mon lit sans penser aux bêtes et aux insectes. Le lendemain soir, j'ai proposé à mes deux frères de dormir avec moi dans la tente. Ils ont accepté et nous nous sommes vraiment bien amusés. Avec mes frères à mes côtés, je n'ai plus eu peur et ils ont tellement aimé faire du camping que nous avons décidé de dormir dans la tente tout l'été.